

RESUME TELEGRAPHIQUE.

Le Sénat Prussien a accordé hier, une audience à des députés allemands et irlandais. Le Sénat s'est réuni hier, à jeudi prochain. Le conseil fédéral de l'empire allemand a voté en faveur d'un traité d'extradition entre la Russie et l'Allemagne.

LA GUERRE DU SOUDAN.

La situation à Suakin. L'expédition italienne a quitté Suakin le 12 courant. Les troupes italiennes ont quitté Suakin le 12 courant. Les troupes italiennes ont quitté Suakin le 12 courant.

La fermeture de l'église de Fall River.

Fall River, 13-Mr. Hendrickson a fait fermer l'église Notre-Dame, par suite de difficultés qui existent entre le curé de cette église, qui est d'origine irlandaise et les Canadiens-français, ses paroissiens.

Prochaines lectures de La Patrie.

La prochaine lecture de La Patrie sera donnée par M. Christ. Le sujet de sa conférence sera "La sœur Marguerite Bourgeoise".

PROPRIETES A VENDRE DE GRE A GRE.

PARENT ET FRERES, Agés d'immeubles et encaniers, 230 Rue Saint Jacques. Notre liste de propriétés est la plus considérable de Montréal et nos ventes plus renommées.

BEAUTE ET HYGIENE de la TETE.

EAU MACIQUE. PROF. LESEQUE. Vente chez tous les Pharmaciens. PRIX: 50 CTS LA BOUTEILLE.

FEUILLETON DE "LA PRESSE".

LES ORPHELINES. SECONDE PARTIE. XV. Elle avait l'air fatigué, avança-t-elle dit, mais son visage était parfaitement calme.

M. L. McCarny, député de East Kent à la législature d'Ontario, est dangereusement malade à Toronto, et les médecins désespèrent hier de le sauver. Le sénateur "Frontenac" a été enlevé par la fièvre typhoïde.

Le journal du général Gordon, le "South Staffordshire", pour s'emparer de la position, a été à l'assaut d'un rocher de 400 pieds de hauteur.

Le quarante heures à Notre-Dame. Les Quarante-Heures ont commencé ce matin à Notre-Dame. Le soir, à 7 heures, il y aura chant et musique.

La promenade fashionable. L'hiver a été très agréable par la montagne et la neige. Les promenades sont très agréables.

W. HOWARD TUCKER. MORRIS & IRELAND. Fabricants de Collets-Forts de Boston.

GOLDIE & McCULLOUGH. Alfred Benn. Agent général Caffresfort et Machines.

FRS. & D. A. LAPORTE. Architectes de l'Exposition.

Le bureau du maire à Ottawa sont tous les jours remplis de la foule d'indigents et de personnes ayant besoin de secours. Le maire Jour a distribué \$300 en petits montants.

Le porteur d'ordres à son ambassadeur à Londres, a écrit au ministre de la Guerre, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le conseil de l'Exposition de 1889, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le conseil de l'Exposition de 1889, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le conseil de l'Exposition de 1889, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le conseil de l'Exposition de 1889, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le conseil de l'Exposition de 1889, à Paris, s'est prononcé pour un capital garanti de 50,000,000 de francs.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

Le président Arthur a transmis, hier, au congrès le rapport de la commission de l'Exposition de 1889, à Paris.

CROQUIS A LA PLUME

M. N. AUBIN.

Les plus canadiens-français des étrangers débarqués sur nos rivages.

Méridien plus d'un demi-siècle à tous les événements politiques du Canada moderne, son âme pour la défense de nos intérêts, l'ardeur de son prosélytisme en faveur de la propagation des principes du gouvernement constitutionnel, son amour pour notre race, les persécutions subies afin d'assurer le triomphe de la cause nationale, lui ont valu depuis longtemps parmi nous, ses égaux lettres de naturalisation.

Son nom évoque à Québec et à Montréal mille souvenirs patriotiques; et lorsque dans une réunion quelconque du Bas-Canada la prononciation de son nom à haute voix, les yeux de ceux qui furent ses contemporains s'allument d'une flamme, et les jeunes tendent avidement l'oreille, car ce nom, devenu légendaire, est presque toujours associé à quelque épisode de nos luttes.

Qui que vous soyez, lecteur, quelle que soit l'heure ou la saison, lorsque vous rencontrez sur votre passage, un vieillard plein de verve, aux formes robustes, armé d'épaulés et de large poitrine, le nez fait et droit surmonté d'une paire de lunettes à monture d'or, sous les verres desquelles brillent des yeux gris d'acier, au teint légèrement coloré, au visage encadré par une barbe vierge de culture et d'un blanc de neige, à la mise simple, vous pouvez vous incliner sans crainte, car vous saurez dans ce passant le plus galant homme du monde, un caractère et un type; M. N. Aubin, le modèle de ce croquis.

C'est en Suisse dans une portion du pays, alors terre française, le département du Léman, formé du canton de Genève et d'une partie de celui de Vaud, au village de Chêne-des-Bourgeois, l'an 1812, que naquit Aimé-Nicolas-Napoléon Aubin.

Son père, ancien officier supérieur de l'armée impériale, avait choisi à deux mille lieues de Genève cette charmante retraite, située à mi-pente d'un coteau d'où la vue embrasse la nappe azurée du lac, les nombreux villages de ses rives, et dans le lointain le mont Blanc drapé dans sa robe de frimas, dominant de sa tête blanche les sommets de la chaîne des Alpes.

Ce fut dans cet asile que vécurent l'enfance de N. Aubin. Voisin de la maison paternelle habitée par M. de Simondin, l'auteur de l'histoire des Républiques italiennes, qui se plaisait à développer, en de courts entretiens, l'intelligence de l'enfant.

Plus d'une fois dans des excursions aux alentours, lui fut donné de rencontrer Mes. de Stral et de Récamier, parcourant la campagne, accompagnés des personnages de la petite cour du château de Coppet; Chateaubriand, Simondin, Hegel, le duc de Broglie, Benjamin Constant, etc.

Vivant au milieu de sites si pittoresques et dans la fréquentation d'une telle société, le jeune Aubin ne pouvait que profiter de ces avantages.

Plus tard au collège de Genève, il y fit d'excellentes études. Il eut la pour condisciples deux littérateurs bien connus: Victor Cherbuliez, membre de l'académie française et Charles Didier. (1)

Il avait seize ans, lorsqu'un de ses oncles maternels établi récemment à New-York, et qui était venu respirer l'air natal, proposa à son neveu de l'accompagner en Amérique.

Qui donc à cet âge refuserait une telle proposition? Aubin accepta et fit voile pour le Nouveau-Monde.

Quelques mois plus tard, notre héros qu'un collègue était installé au fond d'un sombre bureau de la rue Exchange place, à New-York.

Voilà donc notre personnage tout à tour, caissier, teneur de livres, commis de vente etc.

Dix-huit mois plus tard, la maison liquidait, après fortune faite.

Mécontent de ne point figurer à titre d'associé dans la nouvelle compagnie, le neveu quitta l'établissement, et au lieu de retourner en Suisse avec son oncle, s'en vint tenter fortune au Canada.

Ceci se passait en 1834. Le lendemain de son arrivée à Montréal, un compatriote M. Rambaud, alors rédacteur en chef de L'ami du peuple, lui présenta chez M. Rodrigue Mackenzie, à Terrebonne, une place de précepteur. Au nombre de ses élèves, le jeune instituteur compta le Lieutenant-gouverneur actuel de la province, son frère, ex-conservateur législatif, l'Hon. Edouard Masson et M. Labrèche-Viger.

Au bout d'une année, M. Aubin, rentra comme collaborateur en titre à La Minerve, alors rédigée par M. Léon Goselin, à qui succéda quelques mois plus tard, M. Leblanc de Marconay.

Parmi les employés de l'établissement se trouvaient, à la même époque, trois jeunes gens qui ont eu depuis des destins bien différents: M. Lassalle, apprenti typographe, devenu éditeur-propiétaire du Courrier des Etats-Unis; J. B. Rolland, le «diable» de l'imprimerie, aujourd'hui propriétaire et industriel; Hypolite Cherrier, poète, maintenant éditeur du Directeur de Québec.

Pas plus tard qu'aujourd'hui le journaliste n'enrichissait ses sens. Les rédacteurs recevaient la plupart du temps des bons d'effets à livrer; la monnaie courante n'était qu'un appoint.

Le jeune N. Aubin publia des poésies, et des essais, reproduits plus tard dans Le Répertoire National, qui obtint une grande vogue. Au nombre de ces pièces, qu'un mot permette de citer, aimé de juger de la manière de notre journaliste, la chanson ayant pour titre le Napoléon Ier.

Rapportons lui. Il dort ce héros dans le glaive Vers le fin de l'aventure Il dort: on entend la victoire Le rappeler par un soupir. Tous avec moi, vers des larmes, Guerriers que respecta la mort, Car vous direz: posant vos armes Il dort! Il dort!

Il dort, hélas! Il faut le dire, Pour ne se réveiller jamais! Il dort et c'est va redire Quel fut pour lui le nom français, Qui, ce beau nom, vous dirait-elle, Pourrait être terrible encore... Mais le héros que je rappelle, Il dort! Il dort!

Il dort et sa tête repose Sur les lauriers d'un vainqueur. Il dort et son apothéose Se grave au temple de l'honneur. Tous avec moi, vers des larmes, Guerriers que respecta la mort, Car vous direz: posant vos armes Il dort! Il dort!

La seconde fut composée à l'occasion d'une réunion de la St. Jean-Baptiste, et on en répétait le refrain ci-dessous en parcourant les rues.

Ce noble sang qui coule dans vos veines O Canada, ne le sentez-vous plus? Le mérite littéraire et l'intelligence du journaliste s'étant ainsi révélés, l'honorable L. J. Papineau l'attacha à sa personne en qualité de secrétaire.

Ses occupations consistaient à préparer le travail pour le «Comité de Salut Public» en collaboration avec l'Hon. A. N. Morin, représentant, — un des auteurs des fameuses 92 résolutions — et à traduire la correspondance échangée entre cette association et M. Roebuck, membre de la Chambre des Communes et agent général du Canada en Angleterre.

Durant une année, il occupa ce poste dont il profita pour se mettre au courant des choses de la politique, et nouer des relations avec les hommes de marque du pays.

Ce fut pendant l'exercice de ces fonctions que M. E. R. Fabre, président du «Comité de Salut Public» lui compta comme rémunération de son travail, le premier argent monnayé qu'il eût encore reçu.

Nous le retrouvons en 1836, à Québec, expédié à plusieurs journaux de Montréal, des comptes-rendus de cette par trop célèbre session, dans laquelle le refus des députés entraîna la suspension de la constitution, prélude du soulèvement de 1837.

Sa verve, sa bonne humeur, et ses talents de virtuose, lui avaient gagné durant son séjour à Québec, l'amitié de M. de Gaspé, dans la famille duquel il était reçu comme un frère.

Aussi au lendemain de la dissolution de l'Assemblée, M. de Gaspé emmenait-il son ami dans le manoir seigneurial, à St. Jean-Port-Joy, où M. Aubin passa six mois entiers, entouré de ces soins et de ces attentions délicates dont l'ancienne noblesse de France accompagnait son hospitalité.

La famille de Gaspé jouissait à cet égard, d'une réputation reconnue, et les habitants du domaine recevaient chaque semaine des distributions de vivres et de secours de toute nature.

Ici se place un épisode qui domera une idée des anciennes mœurs canadiennes et de la plantation française hospitalité des campagnes.

M. de Gaspé et son compagnon employèrent ce temps de chômage politique à parcourir les prairies du bas du fleuve. Ils rendaient visite aux habitants et s'enquerraient auprès d'eux de leurs besoins.

C'était une étude curieuse et intéressante. Le jour on examinait les cultures, le soir, à la veillée, on contait des histoires de revenants, ou mieux encore, l'exécuteur de la mort, qui venait de la part de la mort, et faisait sauter les complus jusqu'à une heure avancée.

Le souter, et quel souter! succédait à la danse. Il faut lire «Les Anciens Canadiens» de M. de Gaspé pour avoir une idée de ces menus pastoraux.

C'est en voiture, dans une de ces calèches que Québec seul conserve encore sur le globe, que nos voyageurs faisaient leurs excursions.

Eh bien, M. Aubin, nous a avoué que leur équipage, prêt dès l'aube, afin de partir au premier moment, passait la journée à attendre à la porte de la grange. Les alicaux faits aux hôtes, l'accablé donné, guides et foute en main, survenaient des guides qui emmenaient nos deux Québécois à un nouveau riot.

Le lendemain, la même scène se renouvela, à telles enseignes qu'une fois entre autres le cheval, tout harnaché, dut attendre huit jours un départ qui devait s'effectuer d'une minute à l'autre.

Ce fut un retour de ce voyage, alors que les événements politiques se précipitaient menaçants, et pour soutenir les revendications populaires, qu'il fonda à Québec, deux feuilles d'opposition: le Fantastique et le Courrier; l'un, journal humoristique et badin; l'autre, d'un caractère sérieux.

C'est M. T. C. Aylwyn, jeune plus tard, qui mit M. Aubin à même d'éditer ces deux feuilles, en lui prêtant quelques cases de caractères, et une vieille presse rouillée.

Sa détention dura sept longs mois, et l'on ne savait pas trop le matin si l'on se coucherait le soir.

Pour comble, la perspective de recevoir les bulles que les fonctionnaires envoyaient dès qu'un prisonnier montrait sa figure au travers des barreaux.

La compagnie était d'ailleurs nombreuse, tous hommes du monde et ne laissant point languir la conversation.

Parmi eux: Etienne Parent; J. B. Frechette; Dr. Rousseau, E. Chasseur, etc. Ici un incident.

Pendant tout le temps que dura sa détention, M. Aubin reçut deux fois par jour, déposés à son adresse chez le geôlier de la prison, un panier contenant avec une bouteille de vin de Bordeaux, le menu d'un excellent repas.

Quelle fête gastronomique et quel gourmet! à la fois, s'installa le pourvoyeur de ces repas, que le rédacteur du Fantastique partageait tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre de ses compagnons de captivité?

M. Aubin a toujours ignoré, et le mystère qui enveloppe encore l'auteur de ces offrandes quotidiennes, n'est ni le moindre charme ni le moindre mérite de cette bonne action.

A sa sortie de prison, il devenait difficile de ressusciter le Courrier et le Fantastique, semés dans la tourmente. Et cependant il fallait vivre!

M. Aubin, se rappelant son cours de sciences, s'avisa de donner des conférences sur la chimie.

Celles-ci obtinrent un tel succès qu'il fut engagé comme professeur à l'École de Médecine. Entre temps, il organisait de fructueux concerts, dans lesquels il exécutait sur le violon les meilleures compositions de Tartini et de Viotti.

Le public raffolait de ces soirées musicales et de ces conférences.

Ce fut en préparant ses expériences de chimie qu'il découvrit la nature d'un nouveau gaz d'éclairage, qui faillit révolutionner l'industrie de ce produit sur ce continent.

En 1841, il épousait Mlle Sauvageau, fille du major de ce nom, qui, en 1812, servait avec ce grade à la citadelle de Québec.

Déjà marié assis dans la vie, et obligé de pourvoir aux besoins d'un jeune ménage, M. Aubin fonda un second établissement d'imprimerie qui devint le grand incendie de 1845.

C'est à lui que l'on doit la première édition, aujourd'hui introuvable, de l'histoire du Canada par F. X. Garneau.

En 1847, il fonda l'«Association de la Réforme et du Progrès», publiant à ce sujet un manifeste resté célèbre, et rédigea en collaboration avec M. P. J. O. Chauveau.

Parmi les membres de cette société, l'on remarquait l'honorable Belleau, devenu plus tard ministre et lieutenant-gouverneur du Canada; T. Fournier, tous deux aujourd'hui juges; les honorables Chauveau et Cauchon, ex-présidents du Sénat et J. P. Rhéaume.

Le Président de cette association dont l'influence politique fut assez considérable pour ramener au pouvoir le ministre Lafontaine, qui s'était retiré sous l'administration de Lord Metcalfe, était feu le juge Caron, ex-Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

Un autre de ces sinistres qui passent sur le Canada, fut la peste épidémique, ayant consumé des époques périodiques, ayant consumé son imprimerie, M. Aubin se jeta dans l'industrie.

L'emploi de son gaz offrait en cas de réussite de belles chances de fortune. Il commença les essais de cette nouvelle source de lumière, en éclairant les moulins de M. W. Price au Saguenay et ceux de M. Joly à Lobiérière.

En 1853, il se rendait aux Etats-Unis exploiter son invention qui obtint un grand succès.

Plus de cinquante villes ou bourgs et un grand nombre d'établissements publics adoptèrent ce système.

M. Aubin tenait la fortune, lorsque la guerre de sécession et, quelques mois plus tard, la découverte de pétrole vinrent renverser les plans et dévorer les capitaux de la compagnie du gaz Aubin.

Revenu au pays, après ces mécomptes, il repréna sa plume de journaliste et publia à Québec de 1864 à 65 La Tribune.

A quelque temps de là une attaque de paralysie le trouva immobile sur son fauteuil. Il se traîna lui-même, et se guérit, prétendant que les médecins sont plus dangereux que les maladies. Profitant des instants de répit que lui laissaient ses souffrances, il publia la première série des «Veillées du Père Bon-Sous».

Remis sur pied, il continua sa villégiature de Belœil, puis retourna aux Etats-Unis exploiter un brevet pour la fabrication de la tourbe. Des catastrophes financières ayant englobé la fortune des principaux actionnaires de l'entreprise, on dut cesser l'exploitation.

Revenu à Montréal, il prend en 1868 la rédaction du Pays quotidien, jusqu'à sa transformation en National, qu'il dirige pendant une année; puis publia la deuxième série des «Veillées du Père Bon-Sous», recueil hebdomadaire de récits dialogues dans le genre avec les tours et les expressions pittoresques du langage des campagnes.

En 1874, le gouvernement McKensie le nomma inspecteur du gaz de la ville de Montréal, chargé qu'une loi passée récemment venait de créer.

Chose bizarre, M. Aubin finissait par où il avait commencé; il repréna d'une manière officielle la direction de ce gaz dont il avait trouvé dans sa jeunesse, à Québec, grâce à d'autres combinaisons, le pouvoir éclairant.

Dans l'inspecteur d'aujourd'hui, l'on retrouve le jeune chimiste d'autrefois, et le gouvernement n'a pas d'homme plus compétent pour présider à l'installation des nouveaux appareils.

Ces fonctions l'ont déjà appelé dans toutes les provinces; et, l'an dernier, il se rendait sur les bords du Pacifique, à Victoria, dans l'île de Vancouver, surveiller l'installation du photomètre.

En 1876, le président de la Confédération Suisse l'accrédita comme Consul Général auprès du gouvernement du Canada. Comme au voit, M. Aubin a été tout à tour, professeur, journaliste, homme de lettres, chimiste, virtuose, commerçant, industriel; il est actuellement diplomate et fonctionnaire.

Mais au milieu de son existence mouvementée, c'est le journaliste qui l'a le plus séduit. La seule liste des journaux qu'il a créés ou dirigés le démontre.

La voix: Le Fantastique, Le Courrier, Le Canadien, Le Canadien Indépendant, La Tribune, Le Pays, Le National.

A l'actif de l'homme de lettres, l'on compte une foule de nouvelles charmantes d'essais et de poésies. Le langage du professeur, manifeste, une fois touché par la passion, plus de fougue que d'autres bien plus démonstratifs dans le cours ordinaire de la vie.

Le colonel Saltine se montra, d'abord, assez peu sympathique à ce futur écrivain. Vieux de ses campagnes d'abord de gloire et de rhumatismes, il n'avait pas rapporté d'argent, et comme il n'avait guère que sa demi-solde pour vivre, la dot de sa fille ne pouvait tenir personne. D'ailleurs, Edith était charmante et jolie, et quant au révérend David Poindexter, l'avocat traitait, en conséquence, le révérend gentleman de vouloir bien lui donner un conseil.

C'était un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poindexter était assis à sa table de travail, occupé à écrire son sermon du lendemain. Après avoir lu la lettre, d'abord tout d'un trait et avec stupeur, ensuite plus lentement, en faisant de fréquentes pauses, il se leva dans sa chambre et resta près d'une heure aux prises avec ses émotions multiples qui l'envahissaient comme une avalanche qui s'écrasait sur son front.»

«C'est un samedi matin, Poind

L'ECHO DU COMMERCE REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances

MONTREAL, 14 FEVRIER 1885.

LA SITUATION.

Un étrange mouvement se manifeste dans notre position commerciale; mouvement qui ne peut que nous être défavorable dans un temps très rapproché...

Le malaise, la gêne, la crise de ces deux dernières années n'a été que le résultat d'une pareille politique et nous marchons vers le même abîme...

Dire que nos greniers sont encombrés, que nos granges regorgent de produits, que nous avons en réserve, dans les banes, des capitaux considérables...

Si les stocks sont considérables dans la campagne, c'est que leur écoulement a été difficile et les prix offerts peu rémunérateurs...

Quant à nos réserves en banque, inutile d'en parler; le capital inactif est un capital qui peut, qui s'immobilise et qui, chez nous, tout au moins, ne se met jamais, et avec raison, au service du commerce pour lui éviter une crise.

Cette politique de casse-cou, a certainement une cause quelconque. Cause que tout le monde connaît, et qui ne subsiste que par la faute de nos législateurs.

Cette cause, c'est la facilité avec laquelle on peut faire faillite et la facilité encore plus grande avec laquelle on peut se débarrasser de ses dettes et de ses engagements.

Tant que les commerçants malhonnêtes pourront agir comme ils le font aujourd'hui, il faut renoncer à toute prospérité constante.

Une bonne récolte, une demande active de nos bords, pourraient de temps à autre nous faire croire à un semblant de prospérité; mais il faut renoncer à toute stabilité et à tout commerce honnête et régulier si le Parlement ne nous accorde pas, en matière de faillite, une loi non seulement équitable, mais sévère et très sévère.

En présence de l'activité actuelle des importations et des transactions du détail, alors que tout devrait nous conseiller la prudence, quel est le commerçant sérieux qui pourrait affirmer que quelques-uns de ses confrères n'opèrent pas, dès à présent, en vue d'une banqueroute future?

Le Port de Montréal.

La réunion annuelle des Commissaires du Port de Montréal a eu lieu le 12 courant. M. Andrew Robertson, président, occupait le fauteuil et les membres suivants assistaient à cette réunion: MM. J. B. Rolland, Edw. Murphy, Victor Hudson, Henry Bulmer, Charles H. Gould et l'honorable J. L. Beaudry, maire de Montréal.

Le rapport lu par le Président, contient les statistiques suivantes sur le mouvement du port, pendant la saison de 1884:

Table with columns: Navires, Tonnage, Diminution, etc. for various shipping categories.

Si on compare le rapport de 1884, à celui de 1883, on sera frappé de la faible diminution du mouvement des bâtiments océaniques. Cette diminution qu'on aurait pu supposer être considérable en présence de la stagnation des affaires, de la réduction des importations et de la faiblesse des exportations n'a été que de 3 p. c. sur le tonnage des vapeurs océaniques, alors que par contre il y a une augmentation

de 9 p. c. sur le tonnage des voiliers. La réduction totale sur le tonnage de la navigation océanique n'a été que de 2 1/2 p. c. comparé à celui de 1883 et de 2 p. c. sur le tonnage de la navigation intérieure, dominant pour l'ensemble de la navigation une réduction totale, quant au tonnage, de 3 1/2 p. c. seulement.

Il est fâcheux que les commissaires du port n'aient pas jugé à propos de compléter leur rapport, en donnant les statistiques du tonnage réel du fret reçu et exporté. De ce que le nombre des bâtiments ayant visité notre port n'a que peu diminué, de ce que leur tonnage n'offre que peu de variations, il ne s'ensuit pas que notre mouvement maritime n'ait pas subi un ralentissement considérable.

Nous ne disons pas que tel est le cas, mais nous avançons que le public aurait été satisfait de constater la position réelle des choses, afin d'en faire son profit.

Les steamers, par exemple, dont le tonnage a été en 1884, de 695,805 tonnes, appartiennent, pour la grande majorité à des lignes régulières, forcées de faire leur service quel que soit le fret qui leur est offert. Une statistique donnant exactement le mouvement du fret transporté aurait complété et expliqué d'une manière satisfaisante les chiffres fournis par les commissaires.

Le rapport ne peut même pas servir de base à un raisonnement quelconque sur ce mouvement. Il a subi il est vrai en 1884, comparé à 1883, une légère réduction de 3 1/2 p. c., mais cette réduction ne peut être envisagée sous son vrai jour, les charges imposées sur les grains ayant été réduites pendant l'année écoulée, ce qui ne permet pas de comparer les deux années entre elles.

Nous constatons avec plaisir que les commissaires du port ont été à présent des données favorables sur la saison prochaine. La demande d'accommodation dans nos bassins s'est déjà fait sentir et l'ouverture du chemin de fer Québec et Ontario et l'achèvement du Québec et Canada ne peuvent manquer de profiter au port de Montréal.

Le rapport examine ensuite la position des commissaires vis-à-vis des chemins de fer du Grand Tronc et du Pacifique, en ce qui concerne les lignes séparées et établies sur les quais, et on ne peut qu'applaudir à l'idée de voir ces lignes retourner sous le contrôle des commissaires, pour être amalgamées et mises, sous certaines conditions, à la disposition commune des lignes ferrées.

Les commissaires considèrent, avec justice, comme étant l'une des décisions les plus importantes de l'année dernière, les arrangements pris avec le Pacifique pour la construction des écluses, Quant au rétablissement, au 1er septembre, des charges du quaiage sur le blé, les commissaires défendent leur action en disant qu'ils ont complètement affranchi les grains de tous droits pendant trois mois, alors que le gouvernement n'a diminué les péages que de la moitié pendant six mois, et que de plus, le port ne peut, dans les conditions présentes, perdre complètement l'une des sources de ses revenus.

La seconde partie du rapport, ne contient que des renseignements purement techniques. Le plus important se rattache à la profondeur du chenal qui était en 1884 de 21 1/2 pieds au large et de 20 1/2 pieds à marée haute, soit une augmentation de profondeur de 1 1/2 pieds sur la profondeur constatée précédemment.

Dans les circonstances présentes on doit considérer ce rapport comme satisfaisant. Le mouvement des bâtiments, n'a diminué que dans des proportions infimes, les facilités tant pour arriver que pour séjourner dans notre port ont été augmentées et les indications des opérations de la saison prochaine sont meilleures que celles que l'on constatait l'an dernier à pareille époque.

Dans ces conditions et avec une politique sensée, en ce qui concerne nos canaux, nous n'aurons rien à redouter de la saison de navigations de 1885.

Les Compagnies de Roulage.

Le bill de M. Conklin sur les responsabilités des voituriers a passé la seconde lecture et il faut espérer qu'il sera ratifié définitivement à la troisième sans opposition de la part des compagnies de roulage.

Le bill est comme suit:

1. Dans le présent acte, le mot "voiturier" comprend les compagnies de chemins de fer, ou tout autre moyen de transport, ainsi que toute personne qui exerce l'industrie du roulage ou transport par terre pour rémunération.

2. A compter de la sanction du présent acte, aucun voiturier ne pourra restreindre sa propre responsabilité, en droit commun, pour la perte de chevaux, bestiaux ou autres animaux, ou les blessures qu'ils reçoivent, ou pour la perte ou l'avarie d'articles, effets ou choses, qu'ils soient ou non contenus dans des colis ou paquets, pendant leur réception, expédition ou livraison, occasionnée par la négligence ou l'incurie de ce voiturier, ou de ses employés, par aucun contrat spécial à leur égard imprimé au verso du connaissance ou annexé, ou autrement.

3. Rien de contenu dans le présent acte ne sera censé restreindre ou n'aura l'effet de restreindre ou modifier les dispositions de l'Acte relatif des chemins de fer, 1873, au sujet de la responsabilité des compagnies de chemins de fer comme voituriers ou autrement.

Ce bill a l'avantage d'être court et précis tout en disant ce qu'il veut dire. Tous les commerçants ont plus ou moins souffert du sans-façon avec lequel les compagnies des traitants, eux et leurs marchandises. Les recours pour pertes ou avaries sont extrêmement rares, uniquement parce que la réclamation est toujours convertie et annulée par un des nombreux règlements imprimés au dos du connaissance.

En loi, on a toujours tort de ne pas lire attentivement les termes d'un contrat qu'on passe, et le transport des marchandises ne se fait qu'à l'aide de véritables contrats, qu'on les appelle connaissances ou lettres de voiture.

Sur ces contrats, les compagnies ont en le soin d'énumérer toutes les conditions d'avarie ou de pertes dont elles déclinent la responsabilité, et ces conditions couvrent à peu près tous les accidents prévus.

Les épiciers et provisions accusent une augmentation de \$540,582 sur les marchandises imposées et de \$829,568, sur les marchandises en franchise, faisant ensemble un total \$1,370,150.

Sur ces dernières marchandises l'augmentation est due au tabac; mais sur les premières elle dépend de l'importation des farines et des grains, importation que nous étudions en détail dans un prochain numéro.

NOTES COMMERCIALES

Une réunion des personnes intéressées dans le commerce de l'exportation des produits du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, a eu lieu le 10 courant, à l'Hotel, Pointe Saint-Charles.

Le comité suivant a été nommé pour préparer les statuts de l'Association projetée et arrêtée en principe.

Le Gouvernement fédéral a emprunté une somme de \$2,000,000 à la Banque de Montréal et d'une somme de \$500,000 à la Banque d'Épargne de notre ville.

Les exportations de chevaux continuent à être en baisse. La demande de ces animaux est en baisse et la vente est en baisse. Les exportations de chevaux continuent à être en baisse.

Le Canada Pacifique a touché au 31 décembre 1884 sur sa subvention de \$25,000,000, une somme de \$18,770,667, laissant une balance de \$6,229,333.

Les recettes du Canada Pacifique pendant les sept premiers mois de l'année écoulée, ont été de \$3,000,000 pendant la semaine correspondante de 1884.

Les travaux sont poussés avec vigueur et on a le droit d'espérer qu'avant l'automne prochain la ligne sera achevée de Montréal au Pacifique. Le réseau comprendra une ligne principale et 432 milles, les embranchements.

La question de l'inspection des banques a été soumise devant le parlement fédéral, la question ayant été traitée dans la Presse du 12 et il est inutile d'y revenir.

Le Commercial Bulletin de New-York, dans la position actuelle des frets de la façon suivante:

Table with columns: Marché, Grains, etc. listing various market prices.

Le marché est d'un lourdier peu commun. Les grains sont, à part d'exceptions, en baisse. Nous cotons de \$0.80 à \$1.25 les 100 boîtes.

Monsieur Henry J. Tiffin, s'étant rendu acquiescer du fonds de commerce de la succession de son père, a formé une société avec MM. H. Austin et Alex. Hendry.

Cette société fera affaires sous l'ancien nom de Tiffin Brothers, mais elle n'est que la continuation de l'ancienne et s'occupera de tous les articles de commerce.

M. McCracken se retire de la maison McCracken, Gall et Cie, marchands de bois à Toronto. M. Georges Gall, continuera seul les affaires.

M. Adams, Allen et Co., marchands-généralistes à Campbellton, N. B., ont dissous leur société.

M. A. Gaucher, marchand de nouveautés, à Montréal, a fait cession de ses biens, pour la somme de \$10,000, à M. J. B. Doyon.

M. M. Farley et Cie., marchands de nouveautés, à Toronto, demandent une extension de leur crédit.

M. M. McCubbin et Cie., marchands de marchandises sèches, à Sherbrooke, ont obtenu de leurs créanciers un arrangement.

M. Hinch, Perry et Cie., marchands de nouveautés, à Napawan, Ont., offrent 70c dans la piastre à leurs créanciers.

M. P. L. Lewis, marchand de nouveautés, à Chatham, Ont., offre 60c dans la piastre, sur un passif de dix-sept mille piastres.

M. M. Turgeon et Labelle, marchands de nouveautés, au Village Saint-Jean-Baptiste, demandent une extension de temps à leurs créanciers.

M. J. A. Gauthier, marchand de nouveautés, à Montréal, est en faillite.

MARCHE DE LA VILLE.

Le nombre des fermiers et des jardiniers venus sur les derniers marchés était loin d'être considérable; toutefois la quantité des produits apportés a été suffisante à la demande, et les affaires se sont faites rapidement.

Les grains, surtout les avoines sont en bonne demande, les légumes sont très fermes et les conserves de légumes sont très recherchées.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse. Les légumes secs sont en baisse, mais les légumes frais sont en hausse.

PRIX COURANT EN GROS

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

MARCHE DE LIVERPOOL

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

KENT & TURCOTTE Comptables, Auditeurs et Commissaires No 7 PLACE D'ARMES

C. DESMARTEAU AGENT A COMPTABLE 1608 RUE NOTRE-DAME

AU COMMERCE MARCHES AMERICAINS

VIGAN & DESPARAIS Fabricants et Importateurs 298 RUE ST. PAUL

Mouvement des produits

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

BOURSE DE LONDRES

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

BAIQUES CANADIENNES

Table with columns: Articles, Prix, etc. listing various commodity prices.

Aux Laitiers et autres 500 TONNES DE FOIN PRESSE

M. PERRIER, 192, Rue Wellington

